





Ce roman est présenté en autoédition.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction illégale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Nom de l'ouvrage : Les vacances de ma vie.

Auteur : Natacha Pilorge

Dépôt légal : juillet 2021

Graphiste : Dragonfly Design εἰς

Correction : Cécile Caille, Help Correction



LES  
*Vacances*  
DE MA VIE

**Natacha PILOR**



# Prologue



## Emma

J'ai l'impression d'être l'héroïne du clip *Confessions nocturnes* de Diam's et Vitaa.

**« Mel, assieds-toi, faut que je te parle,  
J'ai passé ma journée dans le noir.**

**Mel, je le sens, je le sais, je le suis, il se fout de moi.**

**Mais Vi, arrête, tu sais ton mec t'aime, ton mec m'a dit :**

**“Tu sais, Mélanie, Vi c'est une reine et je pourrais crever pour elle.” »**

Denise, ma cousine, meilleure amie, sœur de cœur – bref, celle sur qui je peux compter en toutes circonstances –, me regarde comme si j'avais complètement perdu la boule.

– Je n’y crois pas un seul instant, déclare-t-elle avec certitude. C’est tout bonnement impossible. Arthur est raide dingue de toi. Il parle de toi tout le temps... Emma par-ci, Emma par-là. Vous envisagez le mariage, les enfants... Non, je t’assure, c’est impossible !

– Alors, même si j’étais nulle en SVT<sup>1</sup>, je suis quand même au courant que pour concevoir un bébé, il faut qu’un papa plante sa graine dans la maman. Et pour ça, ils doivent s’envoyer en l’air...

– Parce que... vous ne faites plus rien ?

– Ouais ! Et si tu me le permets, je ne vais pas m’étendre sur le sujet. C’est déjà assez embarrassant comme ça...

Trois mois qu’Arthur ne m’a pas touchée une seule fois. Quel mec ne réagit pas quand sa nana se balade en sous-vêtements sexy dans tout l’appartement ? Lui. J’ai fait des efforts, pourtant. Mais visiblement, son portable est bien plus intéressant que moi. Et il n’y a pas que ça... Il rentre de plus en plus tard, s’isole parfois pour prendre un appel et surtout, ne me dit plus qu’il m’aime. Sept ans que nous sommes ensemble. Je lui ai donné mes plus belles années. J’approche de la trentaine, je pensais vraiment qu’il serait l’homme de ma vie. Mais tous les signes sont là et je dois me rendre à l’évidence : mon mec me trompe...

– Nan !

---

<sup>1</sup> Sciences et Vie de la Terre. Pour les vieilles comme moi, il s’agit anciennement de la biologie. Vous savez, la matière barbante dans laquelle on dissèque un cœur de bœuf (oui, oui, je vous jure que j’ai fait ça, au collègue !) ou qu’on apprend comment une plante respire... C’est aussi durant ces heures passionnantes qu’on voit la reproduction.

Elle me file un coup de coude, ce qui fait grogner la nana qui essaie de me faire la dernière manucure à la mode. D'un regard, je la détends. Non, mais oh ! Si elle veut que je publie les vidéos dans ma *story*, elle a intérêt à se calmer, la Kim Kardashian au rabais ! J'ai accepté de faire un test, mais je peux encore refuser de travailler avec elle, si elle me gonfle. Je décide, point barre ! Alors, ouais, Denise vient de ruiner le fameux « Baby Boomer » sur l'ongle de mon index, mais elle va prendre son dissolvant qui pue et recommencer. C'est pas le moment de venir me chatouiller !

— Tous les couples ont des mauvaises passes, continue de brailler ma cousine, comme si nous étions seules. Vous allez discuter et ça va se régler, j'en suis sûre !

Je remarque les coups d'œil d'une dame à quelques mètres de nous, qui hoche la tête comme si elle était concernée par l'histoire.

*Ça sent le vécu, je vous le dis...*

— C'est plus grave, Mimi...

Mimi, c'est Denise. Elle assume parfaitement son prénom vieillot, hérité de sa grand-mère, qui le tenait elle-même de sa mère. Bref, elle vient d'une longue lignée de Denise. Mais pour moi, c'est ma Mimi. Denise, c'est quand elle me saoule.

— Qu'est-ce que je vais faire sans lui ? Tu te rends compte ? À part deux ou trois petits copains avant Arthur, je n'ai connu que lui. Je n'ai même plus le goût de faire mes placements de produits.

Je suis responsable d'une agence d'influenceurs constituée de stars de la télé-réalité et de mannequins en vogue. Je vends moi-même les mérites de produits soi-disant miraculeux et exceptionnels qui me rapportent beaucoup d'argent. Cela nécessite d'être hyper présente sur les réseaux sociaux, d'exposer ma vie personnelle et de

me donner entièrement à ma communauté. J'ai pas moins de quatre millions d'abonnés qui me suivent quotidiennement et pensent que mon existence est parfaite ! Mon couple est celui que toutes les femmes rêvent d'avoir, puisque Arthur et moi nous affichons comme tels. Seulement voilà, à peine la vidéo terminée, les masques tombent et les sourires se fanent. J'ai un tempérament de battante, je fonce toujours pour atteindre mes objectifs, mais cette fois, je suis vaincue.

— Il est où, en ce moment ? me demande Denise, qui admire la nouvelle couleur de son vernis.

— Au sport, comme d'hab'. Enfin, c'est ce qu'il m'a dit...

Elle se tourne vers moi et je lis dans ses yeux tout le sérieux dont elle peut être capable quand la situation l'exige.

— OK... Alors, on y va, et on vérifie !

— Franchement, je ne sais pas, Mimi. Et si mes doutes s'avéraient fondés ?

— Tu serais fixée et on lui ferait la misère. Mais tu ne peux pas rester à te ronger les sangs comme ça ! Tu dois en avoir le cœur net !

J'y ai réfléchi, bien sûr, mais la trouille de découvrir la vérité m'a fait reculer. Elle a raison, ça ne peut plus durer. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même et toutes mes pensées sont dirigées vers lui. Je me demande s'il me ment, quand il me dit être chez un pote. S'il pense à une autre, quand il rentre à la maison et qu'il semble ailleurs. Je ne peux plus supporter son ignorance et son manque d'attentions.

— D'accord, on y va. Mais, je te préviens, si je le découvre avec une fille, tu devras me récupérer à la petite cuillère !

— Je serai là. Promis.

Je prends une grande inspiration et dégaine mon portable pour développer mon partenariat avec le salon. Un filtre ne sera pas de trop pour cacher ma mine affreuse. J'en sélectionne un qui allonge mes cils et me donne un teint bronzé. Je fige un sourire et...

— Coucou, mes chéris ! J'espère que vous allez bien, aujourd'hui ? Alors moi, c'est matinée « filles ». Je suis avec ma Mimi. Dis bonjour, ma poulette !

Je tends l'objectif vers ma cousine qui grimace, tire la langue, puis sourit. Elle n'est pas adepte des réseaux sociaux, mais elle joue le jeu. Surtout quand je ne lui en laisse pas le temps.

— On s'est fait chouchouter dans un salon de malade ! Je vous en avais parlé, la semaine dernière, et je voulais absolument tester pour vous le « Baby Boomer » *made in Nassima* !

Je tourne la caméra vers la patronne qui s'agite, minaude et en fait des tonnes.

— Non, mais regardez-moi ça !

Plan sur mes ongles, remuage de doigts et retour sur mon visage. Tout est maîtrisé, calculé. Un rituel bien rodé, avec ses codes, son vocabulaire et ses échanges de bons procédés. Nous ne paierons rien pour cette prestation, en contrepartie d'une notification de la marque et de Nassima.

— J'a-do-re ! C'est classe, discret, tout ce que j'aime. Alors, si vous êtes dans le 14<sup>e</sup>...

Blablabla. Adresse, sourire, nouveau gros plan sur mes ongles, l'ambiance du salon, ma tête, et je coupe. Je soupire lorsque je peux enfin tomber le masque. Normalement, je fais ce travail avec plaisir et je ne joue jamais la comédie, mais aujourd'hui, je n'ai aucune envie de partager des *stories* sur ma vie merdique.

\*\*\*

Trente minutes plus tard, nous sommes devant la grande salle de sport d'un des quartiers les plus chics de la capitale. Arthur et moi gagnons bien notre vie, nous n'avons aucune honte à l'assumer. Mon métier rapporte énormément d'argent. Je fréquente aussi des personnes connues et influentes, alors je dois absolument avoir les dernières fringues à la mode, porter des marques et les afficher, histoire de montrer que je suis dans la tendance. Notre appartement, hyper bien situé, dispose d'une vue sur le Sacré-Cœur. On prend vite goût à vivre dans l'opulence et à acheter ce qui nous fait envie sans se poser de questions. Je n'ai pas toujours vécu ainsi, mais aujourd'hui, je suis fière de pouvoir faire profiter ma famille des fruits de mon travail. Sauf Denise, bien sûr, qui refuse même que je lui paie un restaurant. Elle est encore plus têtue que moi.

— Prête ? m'interroge-t-elle, avec l'air de celle qui s'apprête à entrer dans l'arène.

— Pas trop, mais je n'ai pas le choix.

Je ferme les yeux afin de puiser le courage nécessaire pour affronter l'épreuve qui m'attend. Inutile de faire durer le suspense, ça ne changera pas l'issue, alors je sors de la voiture. J'ai clairement l'impression d'aller à l'échafaud. Je suis même rendue au stade où j'y vais en *moonwalk*...

— Waouh ! Je vois qu'on ne se refuse rien ! Machines de compét', boissons et protéines en buffet... Ça pue le fric, ici !

— Chut ! Moins fort. Tu vas encore nous faire remarquer !

Partout où Denise passe, elle laisse un souvenir impérissable.

— Bon, il fait quoi, quand il vient là, ton Roméo ?

— Il lève de la fonte, j’imagine... Je le vois mal faire de la zumba.

Trop tard, j’ai perdu ma cousine. Bave aux lèvres, yeux écarquillés et démarche chaloupée, elle déambule entre les mecs bodybuildés et les haltères.

— Pourquoi je ne me suis jamais mise au sport, déjà ?

— Parce que tu as horreur de transpirer ?

Elle balaie ma question-réponse d’un geste de la main et bat des cils devant un type gonflé aux stéroïdes qui s’admire face à un miroir. Je la laisse faire la danse du paon et observe autour de moi. Pas d’Arthur dans les parages. Se peut-il qu’il soit déjà parti ? Il ne m’a pas parlé d’un rendez-vous, ce matin. J’ai beau lui chercher des excuses, l’évidence est là. Mon estomac se contracte et mes émotions commencent à me submerger. Je reconnais le coach pour avoir accompagné mon mec deux ou trois fois. Je dois avoir le fin mot de cette histoire. Je m’avance vers lui d’un pas hésitant.

— Eh, Emma ! Tu t’es enfin décidée à t’inscrire ?

— Non, toujours pas ! Je fais partie de ces femmes qui ont un corps de rêve sans rien faire et en mangeant de tout.

— Aujourd’hui, mais plus tard...

Ça se voit qu’il ne connaît pas ma mère. À 50 ans, elle est svelte et fait des envieuses parmi ses copines. Les gênes sont de notre côté, je suis bien contente de ne pas avoir à me soucier de mon alimentation.

— Qu’est-ce qui t’amène ?

— Je devais rejoindre Arthur, mais je ne le vois pas.

Le gars se masse la nuque, visiblement mal à l’aise. Sa façon d’éviter mes yeux ne me dit rien qui vaille.

— Il ne vient plus à la salle depuis un moment, avoue-t-il enfin.

Le ciel me tombe sur la tête. Je me refais le film de ce matin, quand il a quitté l'appart' avec son sac de sport sur l'épaule, en me lançant qu'il partait s'entraîner et qu'il me retrouverait pour le déjeuner au bureau. Mon cœur se comprime et mes mains se mettent à trembler tandis que je le remercie d'une voix chevrotante. La honte. La colère. La déception. Tout se mélange en moi. Je sens vaguement qu'on me pousse vers la sortie, mais mon cerveau est dans un tel brouillard que je ne maîtrise plus rien.

— Appelle-le, me conseille Denise.

Aucune réaction de ma part.

— Emma !

Je cligne plusieurs fois des yeux avant de me tourner vers Denise.

— Téléphone-lui. Ce connard t'a menti, alors mets-le au pied du mur !

— Je vais faire mieux que ça. On est connectés en permanence, donc je devrais pouvoir le géolocaliser. Je ne...

Une boule se forme soudain dans ma gorge et grossit à tel point qu'elle m'empêche de terminer ma phrase. Je tends mon portable à ma cousine qui se met à pianoter frénétiquement. Je n'ai pas le courage de la regarder. On lit en elle comme dans un livre ouvert, tellement elle est expressive. Je saurai direct ce qu'il en est.

— Alors ? demandé-je à la place.

— Dans le 11<sup>e</sup>. Illonah est au même endroit.

*La pute ! Je le savais...* Ça fait un moment qu'elle ne répond plus à mes mails et qu'elle s'arrange pour ne plus être présente aux réunions de l'agence.

— Conduis-moi !

Mon ton sec claque dans l'air. Elle met le contact et s'insère rapidement dans la circulation.

— Je ne l'ai jamais sentie, cette garce, déclare Mimi, acerbe. Avec ses manières genre « je suis une femme fragile, prenez soin de moi ». Tu parles, c'est une mante religieuse qui dévore les mecs des autres !

— J'essaie de me persuader depuis tout à l'heure que pour le moment, rien ne porte à croire qu'ils ont une liaison. Alors, s'il te plaît, ferme ta grande bouche, pour une fois !

Elle pince les lèvres, puis hoche la tête, ce qui ne l'empêche pas de marmonner et de froncer les sourcils. Nous sommes proches depuis aussi loin que ma mémoire me le permet. Nos mères sont sœurs et inséparables. Résultat : nous avons toujours traîné ensemble. Elle est tout l'inverse de moi, c'est ce qui fait que nous avons trouvé un parfait équilibre. Exubérante et drôle, elle est aussi petite que je suis grande. Sinon, nos cheveux, nos yeux et notre teint sont ceux des Martinez. De deux ans ma cadette, elle m'a bien des fois présentée comme sa grande sœur. Cependant, nous ne nous sommes jamais disputées, malgré nos divergences d'opinions. Ma profession et les gens que je côtoie, très peu pour elle. J'ai appris à ne pas en parler avec Denise. Elle n'a pas sa langue dans sa poche. Et puis, j'ai déjà entendu quelques bribes de conversation concernant les influenceurs. Je peux largement affirmer qu'elle ne les apprécie guère. Trop superficiels, hypocrites... Bref, ils n'ont pas ses faveurs. Elle préfère sa bande de copains qui fréquentent le bar dans lequel elle bosse comme serveuse depuis quelques années, maintenant.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je les connais très peu. Nous cloisonnons nos vies, mais cela ne nous empêche pas d'être très proches. Nous nous voyons en dehors de nos métiers respectifs, et ça fonctionne

parfaitement. Je suis quelqu'un de réservé, mais j'ai le sang chaud des femmes espagnoles, surtout quand je ne maîtrise pas les choses. Et là, clairement, je ne sais pas ce qui m'attend. Je garde le silence, jusqu'à ce que nous arrivions à l'adresse indiquée sur l'application. Un appart' hôtel connu pour des rendez-vous galants.

Je repère sa voiture dans le parking souterrain. Je n'ai pas besoin d'aller plus loin, les preuves sont devant mes yeux... mais comme de nombreuses personnes, je dois aimer me faire du mal, parce que je marche tel un robot jusqu'à l'accueil. Je me présente et demande la chambre d'Arthur.

— Monsieur Chemin est au 6<sup>e</sup> étage, appartement 617, m'indique le type de la réception.

— Savez-vous s'il y est seul ?

— Je n'ai pas cette information, mademoiselle.

Je hoche la tête et prends mon courage à deux mains. Denise ne dit rien et me suit de près. Je l'en remercie silencieusement. Je ne suis pas en état d'entendre ses « j'en étais sûre ». Oui, elle n'a jamais porté mon mec dans son cœur, mais elle a eu l'intelligence de taire son ressenti et de me laisser vivre cette histoire d'amour que je croyais éternelle. Dans le couloir à la décoration sobre voire minimaliste, je me sens mal et dois m'arrêter pour reprendre mon souffle.

— J'y vais, si tu veux, et tu m'attends là, me propose ma cousine.

— Il faut que je le voie pour y croire. J'aurai toujours l'impression de me tromper, de penser que j'ai peut-être rêvé.

— OK, mais respire. Tu me fais flipper !

*Facile à dire.* Mes jambes tremblent, à tel point qu'elles pourraient me lâcher à tout moment. Ma tête tourne et mon estomac fait des saltos.

Face à la porte 617, je ne réfléchis plus et frappe avant de prendre mes jambes à mon cou pour m'enfuir. Les secondes paraissent des heures. Mimi se positionne à ma droite et tient ma main dans la sienne. Elle presse mes doigts pour me donner sa force et me montrer qu'elle est là, avec moi.

La lumière du couloir s'éteint pile à l'instant où la porte s'ouvre. La silhouette d'Arthur se dessine en contre-jour. Comme un mirage. Mes yeux se posent sur son corps et remontent progressivement. Mon cerveau a décidé de graver au fer rouge chaque image dans ma mémoire. Torse nu et encore humide de la douche qu'il vient sûrement de prendre, une serviette entoure sa taille. Abdos et pectoraux dessinés, imberbe, la peau bronzée. Je reviens sur son visage et découvre sa stupeur. La bouche ouverte, les prunelles exorbitées, je ne sais lequel de nous deux est le plus surpris.

— Emma ? Je... Ce n'est pas...

S'il bafouille, moi, je suis incapable de prononcer un seul mot.

— Chéri ? C'est le livreur qui...

Illonah, vêtue d'un peignoir en satin, les tétons pointant dans ma direction, arrive avec la mine réjouie. J'ai envie de crier « surprise ! », mais le choc est si violent qu'à la place, pour ne pas m'effondrer au sol, je suis obligée de me retenir à Denise, qui jure maintenant dans sa barbe. Mon cœur s'arrête réellement le temps de quelques battements. Peut-on mourir de chagrin ? Parce qu'à cette minute, je vois ma vie défiler, comme si un camion me fonçait dessus. Les promesses d'avenir, le mariage, notre association au boulot... Tout ce qu'on a construit en sept ans vient de partir en fumée.

— Em', ce n'est pas...

— Tais-toi, arrivé-je à articuler, tandis que ma vue se brouille. Si tu me dis que ce n'est pas ce que je crois, alors que je te découvre toi et ta pute, à poil, dans un hôtel, en pleine journée, je te jure que je fais un massacre ! Tu étais censé être à la salle de sport !

— Emma, intervient Illo. On voulait t'en parler...

— Toi, la blondasse, je te conseille de ne pas la ramener ! l'agresse Denise, passée en mode pitbull.

J'observe l'homme pour qui j'aurais tout donné avant de tourner les talons et de partir en courant. Je l'entends m'appeler, mais je refuse qu'il assiste à ma descente aux enfers. Il ne verra aucune de mes larmes, jamais. Je laisserai libre cours à mon chagrin quand je serai seule dans mon antre. Alors, je pleurerai tout ce que je perds et la blessure de la trahison. Loin de lui.

1



## *Nouveau départ*

# Emma

*Un mois plus tard.*

— Le tableau au-dessus de la cheminée, tu veux le garder ?

— Je ne veux rien de ce qui pourrait me rappeler quel type immonde tu es, alors ta vieille croûte, tu la prends avec toi. Tu pourras l'offrir à ta pouf !

Mes mots sont volontairement blessants. Je veux qu'il souffre, qu'il ait mal autant que je déraille. Je ne suis même pas certaine qu'il ressente une quelconque empathie pour moi. Il ne semble pas touché et ne réagit pas à ma pique. Le revoir dans cet appartement, évoluer comme s'il était encore chez lui me broie le cœur. Je ne supporte plus de le savoir dans la même pièce. Je nourris

contre lui une haine féroce qui ne diminue pas au fil des jours. Au contraire, elle ne fait qu'augmenter.

Après l'avoir surpris avec cette fille, il est rentré et m'a expliqué ne pas avoir voulu ce qu'il s'était passé, mais qu'il était tombé amoureux d'une autre femme. Qu'il avait bien essayé de lutter, mais que son attirance pour... cette *pétasse* était trop forte. Il a eu la délicatesse de me rassurer en me disant que rien n'était de ma faute, que j'avais été parfaite, mais que la routine et le temps avaient dissipé ses sentiments pour moi. Et plus il parlait, plus la nausée devenait intense, au point que j'ai dû m'enfermer dans les toilettes un bon moment pour vomir.

Six mois. Six mois qu'ils couchaient ensemble, se voyaient quotidiennement dans mon dos et se foutaient royalement de ma gueule quand nous nous trouvions tous les trois au bureau. Je revois les sourires d'Illonah, la façon dont elle me brossait toujours dans le sens du poil, avant de me fuir et d'éviter tout contact avec moi. Maintenant que j'ai ouvert les yeux, je réalise que tout était sous mon nez et que je n'ai rien vu.

*Ce que j'ai pu être conne !*

Sa manière de se dandiner, de minauder en présence d'Arthur. De toujours proposer son aide lorsque nous étions submergés de travail. Quelle garce !

Je n'ai plus le goût à rien. Il m'a détruite, littéralement. Comment me reconstruire, passer à autre chose, alors que nous sommes associés professionnellement ? Je le croise tous les jours à l'agence, nous devons parler des contrats en cours, des nouveaux clients... C'est tout bonnement impossible ! Je ne supporte plus de le voir arriver le matin, le sourire aux lèvres, vivant aussi bien notre séparation. Facile pour lui, il roucoule et doit être terriblement soulagé d'un poids, maintenant qu'il peut vivre librement son amour.

Moi, je joue le jeu en m'apprêtant comme avant. Je fais mon job, mais plus rien n'a d'intérêt. Je continue mes *stories*, parce que c'est mon travail, que je suis payée pour conseiller et vendre des produits, mais je dois me faire violence pour ne pas chialer à chaque fois que j'ouvre la bouche. J'ai informé ma communauté de notre rupture. De toute façon, mes abonnés l'auraient deviné très rapidement. Leurs réactions m'ont énormément touchée. Ils sont quasiment tous derrière moi et me soutiennent en m'envoyant des messages ou en m'interpellant, lorsque j'en rencontre un au hasard d'une rue. Leur bienveillance me fait du bien et m'aide au quotidien, mais ils ne remplacent pas l'homme qui partageait ma vie. Quand le soir, je me retrouve à la maison, le silence et la solitude me pèsent et m'écrasent. J'ai tout essayé pour me changer les idées : regarder des séries, trier tous les colis que j'ai reçus et qui étaient en *stand-by* depuis un moment, mais rien à faire. Je rumine, je ressasse.

De son côté, Arthur s'expose sans difficulté ni pudeur face à l'objectif. Avec sa nouvelle *dulcinée*... Comment peut-il faire une croix sur nous si facilement ? M'a-t-il seulement aimée ? Je veux dire vraiment, *profondément* ? J'en viens à douter de ses sentiments à mon égard, et c'est ce qui est le plus douloureux. Je me suis donnée entièrement à lui et aujourd'hui, je me sens vide. Je n'ai plus aucune confiance en moi ni en l'amour.

Il ramasse encore quelques affaires dans les cartons, sans un regard pour moi. Il déménage. *Enfin ! Il était temps !* Je n'en pouvais plus de voir ses fringues dans le dressing, sa collection de baskets sur les étagères et tous ces trucs qui lui appartiennent. Je vivais depuis un mois avec son fantôme. Le pire, c'est que Monsieur se permettait de venir à l'improviste pour prendre des vêtements, puis se barrait comme si de rien n'était. Aucun

respect. J'ai l'impression de découvrir un nouvel homme. Froid, distant, hautain.

Je ne compte pas garder l'appart'. Trop de souvenirs, et ça ne m'aidera pas à avancer. D'un commun accord, nous l'avons mis en vente, mais en attendant un acquéreur, j'en assume seule la charge. Hors de question de lui demander quoi que ce soit. J'ai ma fierté et ces derniers temps, elle prend une dimension plus importante que d'ordinaire. Je suis aigrie, désagréable avec ceux qui m'entourent. Bref, je ne supporte plus la pitié dans les yeux de ceux qui me croisent.

— Bon, je crois que cette fois, c'est la bonne, annonce Arthur, les mains sur les hanches, en faisant un tour d'horizon du salon. De toute façon, si j'ai oublié un truc, je repasserai !

— Euh... Non, ce n'est pas comme ça que ça va se passer ! Ici, c'est chez moi, maintenant. Tu n'y as plus ta place. Alors, si c'est le cas, tu m'envoies un mail et je ferai appel à un coursier.

— Em', tu ne crois pas que tu en rajoutes un peu, là ?

La moutarde me monte au nez et je sens que je suis susceptible de vriller à tout moment.

— Que j'en rajoute ? Non, mais tu te fous de ma gueule ?! Je dois déjà supporter ta face de rat tous les jours au boulot, donc ce n'est pas pour que tu te pointes chez moi comme si tout était normal et que nous étions potes ! TU as choisi cette situation ! TU as décidé de jouer au con ! Alors, tu évites de te faire passer pour la victime ! Non, mais je rêve, on aura tout vu...

J'enrage, je hurle. Rares sont les fois où j'explose à ce point, mais il a largement dépassé les bornes. Il mérite amplement ma fureur. Il m'observe, ahuri devant ma réaction. Je ne me reconnais plus, et c'est à cause de lui.

Je deviens une autre, au fur et à mesure des différentes phases du deuil de cet amour perdu.

Arthur soupire puis enfile sa veste, avant de se tourner à nouveau vers moi.

— Et pour le boulot ? me demande-t-il, la tête haute.

— Tu nous as mis dans cette merde, alors tu vas trouver une solution, hein ? Le mieux serait que tu me cèdes tes parts, mais je ne suis pas comme toi. J'ai un minimum de respect et je ne t'imposerai rien. Sache que de mon côté, je ne mettrai pas en péril la seule chose qu'il me reste.

— Très bien. J'en parlerai avec Illo, puis je te ferai part de ma décision.

— Dégage !

Il tourne les talons et rejoint l'entrée. Je suis anéantie. Plus rien n'a de sens, et cette sensation d'être entraînée dans un tourbillon n'en finit pas de m'étourdir. J'attrape soudain une sculpture d'un artiste très en vogue, qui vend ses œuvres à un prix exorbitant, et la balance contre la porte où elle se brise en morceaux, pile au moment où Arthur la claque. Je crie de tout mon soûl et laisse libre cours à ma tristesse.

Durant des heures, je pleure en me répétant que tout ceci n'est qu'un mauvais rêve. J'ai arraché la bague à mon doigt, vestige d'une demande en mariage qui n'a plus lieu d'être.

Je ne vais pas à l'agence le lendemain. Ni le jour suivant. Je travaille depuis mon lit, pas lavée, pas coiffée, pas maquillée, ni habillée. J'ai posté un message sur mes réseaux en expliquant que je n'étais pas en état, que je devais penser à moi. Je me suis servie d'anciennes vidéos pour promouvoir des marques et rester visible. Dans ce milieu, si tu disparais sans donner de nouvelles durant plus de vingt-quatre heures, tu es vite remplacée par

quelqu'un d'autre. Les ragots vont bon train et tu dois ramer pour que la vérité soit rétablie.

Je ressemble aux clichés des filles des films romantiques qu'on affectionne toutes : le nez qui coule, les yeux rouges à force de chialer et un nid d'oiseau au-dessus du crâne. Je me fais des tête-à-tête avec mon pot de Nutella, de glace vanille, caramel et éclats de chocolat et culpabilise un peu plus de me laisser autant aller. Je songe sérieusement à proposer un partenariat à cette célèbre marque de crème glacée, Ben & Jerry's. Je suis certaine qu'étant donné ma consommation et le culte que je voue à cette cochonnerie ces dernières heures, je ferais un carton. J'aimerais tellement faire honneur aux femmes fortes de ma famille, redevenir LA Emma indépendante que j'étais avant ce drame, mais j'ai trop mal.

Depuis ce matin, Denise menace de débarquer et de me mettre un coup de pied aux fesses, si je ne réagis pas. J'ai bien essayé de la rouler en lui disant que j'avais chopé un virus, cependant elle me connaît trop bien pour gober ce mensonge. Même avec une grippe carabinée, 40° de fièvre ou bien une gastro, je ne rate pas un jour de boulot. Seulement, cette fois, je n'ai plus de force. J'ai besoin d'un break, de me reconstruire. Je dois juste réaliser, et surtout accepter, pour pouvoir passer à autre chose. Avec le temps, peut-être...

Je ne suis ni la première ni la dernière que son mec trompe avant de se barrer en lui brisant le cœur. Personne n'est jamais mort par amour... Sauf Jack, dans *Titanic*, qui a préféré se geler les couilles au milieu des icebergs pour que Rose survive. Ce mec est un héros, un fantasme, mais on sait toutes que dans la vraie vie, ces spécimens n'existent pas. Ou alors, ils sont bien planqués ! Peut-être aussi qu'ils ont la trouille de se faire attraper par une

horde de nanas hystéros en quête de l'homme parfait. Ils restent entre eux et finissent par devenir gays !

*Grrr !! Je délire complètement. C'est l'excès de sucre, à tous les coups !*

Je termine de dispatcher les nouveaux produits à mes influenceurs, l'esprit en vac. J'espère que je ne me suis pas plantée et que j'ai envoyé le code promo de la cire sans douleur à Robbie. Il est plus poilu que mon grand-père, qui ressemble pourtant à Chewbacca<sup>2</sup>. Je me laisse tomber contre mon matelas et grogne quand j'entends le bip me signalant l'arrivée d'un autre message. Ça ne s'arrête jamais, même la nuit. Cela ne m'a jamais dérangée, mais aujourd'hui, les sonneries qui s'enchaînent me font grincer des dents et j'en viens à me poser des questions sur ce que j'ai envie de faire à l'avenir.

J'ai toujours adoré mon métier. Allier passion et travail, c'est un luxe que peu de personnes peuvent se permettre, mais je me demande aujourd'hui s'il n'est pas temps pour moi de découvrir d'autres horizons et de profiter un peu de la vie. J'ai l'habitude de voyager, j'ai d'ailleurs déjà visité plusieurs pays, mais ça a toujours été pour des raisons professionnelles. Même si j'ai vu des choses extraordinaires et que j'ai une chance incroyable d'avoir vécu tout cela, maintenant que j'y pense, ces vacances ne m'ont pas laissé un souvenir impérissable. Et surtout, c'était des vacances avec lui...

Lorsque j'étais plus jeune, j'aurais aimé créer une marque de fringues ou de bijoux. Développer le projet autour de boutiques et d'un site Internet. C'est peut-être pour moi le moment d'y songer...

Nouvelle sonnerie de mon téléphone. Je décide de l'ignorer au profit de cookies aux énormes pépites de

---

<sup>2</sup> Pour les non-initiiées, je vous laisse aller voir à quoi il ressemble sur Google, ça vous donnera une idée...

chocolat blanc. Ma conscience me hurle que nous sommes en été et que les shorts, jupes courtes et maillots sont de rigueur, mais ma volonté frôle le zéro et puis je n'ai jamais eu de problèmes de poids. Ce n'est pas aujourd'hui que ça va commencer !

Hum, un régal ! Il faut bien se consoler avec quelque chose. Bah... moi, c'est la bouffe. J'ai la bouche pleine quand j'entends le cliquetis de la serrure de la porte d'entrée. Des traces de ma gourmandise certainement autour des lèvres, je me fige. Le corps tendu, mes sens aux aguets, je m'attends à voir apparaître Arthur. Oui, dans le brouillard qu'était mon esprit il y a deux jours, j'ai zappé de lui demander de me rendre les clés... J'espère sa visite autant que je la redoute. Comme une droguée en manque, j'ai besoin de ma dose, même si je sais que cette putain de drogue est malsaine et dangereuse pour mon petit cœur.

La porte s'ouvre, puis se referme. Je ne respire plus. Les yeux fixés sur le couloir de l'entrée, j'attends ma sentence. En lieu et place de mon ex, Denise fait son apparition. Son nez se retrousse, elle inspire, puis grimace.

— Ça sent le poney, là-dedans ! s'exclame-t-elle avant de poser son regard sur moi.

Je soupire et me détends enfin. En tailleur sur le tapis, adossée contre le canapé, je porte le même pyjama qu'il y a deux jours. En gros, je fais pitié à voir. Mais ma cousine n'est pas du genre à faire dans la complaisance. Si elle est venue, c'est dans l'unique but de me secouer les puces et elle me le fait rapidement savoir.

— Je t'ai laissé quarante-huit heures, et je te retrouve comme je l'imaginai.

Je lève un sourcil curieux en attendant qu'elle développe. Elle ne se fait pas prier, mais je risque bien

d'en prendre plein la tête. Elle s'approche, s'assied près de moi et me pique un gâteau.

— Tu ne ressembles plus à rien et tu schlingues la transpi. Tu comptes te laisser aller comme ça combien de temps, au juste ? Oh, je peux te prendre en photo ? Je suis sûre que tes *followers* seraient sur le cul, s'ils voyaient ta tronche en ce moment. Pas sûr que ces marques de produits de beauté qui donnent soi-disant un teint de porcelaine apprécient cette pub.

Je la fusille du regard et grogne comme un chien prêt à mordre.

— Tu as aussi perdu ta langue, en plus de ta dignité ? continue-t-elle.

— C'est quoi ton but, au juste ?! M'enfoncer un peu plus ? Je te rassure, ça fonctionne !

Je me lève, attrape mes biscuits en la menaçant de ne pas répondre quoi que ce soit. Évidemment, Denise ne sait pas la fermer quand il le faudrait et poursuit.

— Je veux juste que tu réagisses... Crie, chiale, griffe le visage de ce mec à deux balles, ou arrache les extensions de cette pétasse. Fais ce que tu veux, mais par pitié, réagis ! Tu n'es plus que l'ombre de toi-même. Je ne te reconnais plus. Ça fait un mois, Em' !

— Ça faisait sept ans, merde ! Tu peux me laisser le temps d'encaisser ? J'ai mal. Et je suis triste.

— Tu as tous les droits de l'être, mais tu es jeune, et...

— Oh, je te conseille de ne pas finir ta phrase ! Rien à faire de ces conneries de tu es jeune, belle et tu as encore le temps de trouver quelqu'un qui te mérite ! J'en ai rien à foutre. Et de toute façon, c'est terminé pour moi. Je ne crois plus en l'amour. Je préfère rester seule. Au moins, je ne souffrirais plus.

— Mais oui, c'est ça ! ricane-t-elle.

— Et je t’interdis de te moquer de moi !

Sourire aux lèvres, elle m’observe avec une certaine émotion qui me trouble, l’espace d’un instant.

— Voilà, je vous retrouve enfin, toi et ton sale caractère. On peut dire que vous m’aviez manqué.

Elle m’ouvre ses bras et je m’y réfugie volontiers. Ça fait du bien de retrouver de la chaleur humaine, la douceur d’une étreinte. Je ne pleure pas, mais je soupire de lassitude.

— Je ne suis pas encore prête à les croiser à l’agence, murmuré-je contre son épaule. Je ne le supporterai pas.

— Ce n’est pas ce que je te demande, mais tu dois te reprendre et t’aérer l’esprit. Viens à mon boulot, ce soir. Quelques copains doivent m’y rejoindre.

— Je pensais que tu allais me conseiller d’aller me promener, pas de m’enfermer dans un bar rempli de gens venus faire la fête.

— Ouais, je me doutais bien que tu n’étais pas capable de sortir de ta zone de confort.

*La saleté !* Elle sait parfaitement que je ne sais pas dire non quand on me met au défi. J’adore me surpasser et repousser mes limites. Mais il y a une marge entre sauter en parachute, embrasser une fille et faire face à ma réalité.

*Ouais, elle m’a forcée à faire ça, je vous jure !*

— Bah alors, t’as la trouille ? La princesse ne veut pas se mêler au petit peuple ?

*Qu’est-ce qu’elle m’énerve !* Je lui clouerais bien le bec en lui fourrant tout ce qu’il me reste de cookies dans sa grande bouche, mais ils sont trop bons pour les gâcher. À la place, je relève la tête et la toise de toute ma hauteur.

— Je ne suis pas une princesse et je relève le défi !

## 2



### *Retrouvailles et rencontre*

## **Bastien**

Après un mois à surfer sur les vagues des îles Canaries, j'ai débarqué il y a trois jours à Paris, et on peut dire que le choc est rude. Même si on est en été, j'ai froid et une désagréable impression d'étouffer qui m'opprime. Le ciel est coincé entre les bâtiments, les gens sont pressés et me bousculent, alors que je me fraie un passage jusqu'à ma rame de métro. Putain, ce que je déteste cette ville ! J'y viens parce que mes parents y habitent et que je dois bien leur rendre visite de temps en temps. D'autant plus en ce moment. J'en profite pour voir les potes et faire la fête, mais il me tarde de remonter sur ma planche. La mer, la nature et la liberté me manquent.

Je ne sais pas encore où je vais aller ni quand je me déciderai à repartir, mais je ne m'en fais pas. Je *ride* en fonction de mes envies et des possibilités d'enseigner ma passion. La saison a commencé et normalement, à cette

date, je suis déjà engagé par des clubs de vacances, mais cette année est particulière. J'ai dû réviser mes plans : maman est tombée malade cet hiver. Avec papa, nous avons eu la peur de notre vie. Un sale rhume qui s'est transformé en infection pulmonaire. Deux semaines d'hospitalisation, pourtant elle garde des séquelles respiratoires qui la handicapent et l'obligent à ralentir son activité de fleuriste. Depuis, même si ses jours ne sont plus en danger, je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter et de venir la voir régulièrement. Alors, partir deux mois loin d'elle, hors de question. Peu importe que j'aime ou non cette ville.

Je vis dans un van et me déplace en fonction de mes envies ou de mes contrats de travail. Actuellement, il est garé chez mon oncle, puisque je loge chez mes parents. On connaît tous le problème du stationnement dans Paris et ses alentours. Je n'ai aucune dépense autre que mon alimentation et le matériel de surf. J'ai donc pas mal d'économies et de quoi voir venir durant des périodes comme celle-ci. Dans les couloirs du métro, j'ai le droit à quelques regards de mecs hyper branchés qui me toisent avec dédain. C'est vrai que mon look détonne, par rapport à tous ces mecs habillés à la dernière mode qui arborent fièrement les marques de leurs fringues aux yeux de tous. Je porte une casquette sur mes cheveux longs et frisés, blondis par le sel marin, une chemise hawaïenne ouverte sur un débardeur blanc et un bermuda large en jean. Pour compléter mon style, j'ai opté pour mes éternelles Converse. Ce soir, elles sont rouges. Je les ignore et augmente le son de la musique dans mes oreilles, histoire de me mettre dans ma bulle.

Une nana plutôt pas mal me jette des œillades sans équivoque, et bien que je les préfère plus naturelles, je lui envoie mon sourire de séducteur pour la remercier de l'intérêt qu'elle me porte. Je sais que je plais, j'avoue que

j'aime beaucoup jouer de mon charme. En revanche, je ne m'engage jamais et préfère profiter de mon célibat. Je ne leur vends pas du rêve. Oui, je suis cash quant à mes attentes. D'ailleurs, je suis plutôt habitué aux femmes au style plus bohème. Les talons, les fringues trop courtes et moulantes, ce n'est pas mon kif. Mais je suis à Paris et ici, je dois m'adapter à la faune locale, alors je suis obligé de faire des exceptions. Elle se mordille la lèvre, bat des cils, croise et décroise ses jambes. Je pourrais lui proposer un moment sympa en ma compagnie, je sais qu'elle accepterait, mais j'ai d'autres engagements pour la soirée. Je trouverai certainement de quoi m'occuper à mon point de rendez-vous. Habituellement, je rentre rarement seul, quand je suis de sortie. Sauf quand je l'ai décidé. Je ne suis pas un salaud, mais ma vie est ainsi : pas d'attaches, pas de prises de tête. J'ai 25 ans et je n'ai pas encore vécu l'histoire qui remettra en cause ma façon de voir les choses. Peut-être un jour, mais je ne suis pas pressé et surtout, je suis très heureux comme ça.

Huit stations plus tard, j'émerge enfin des réseaux souterrains. J'inspire profondément l'air de la surface avant de grimacer. La pollution me dégoûte toujours autant. Je dois retrouver des copains d'enfance dans un bar du 10<sup>e</sup> arrondissement. Comme à mon habitude, je suis carrément à la bourre. Je ne le fais pas exprès, mais c'est mon côté « je m'en foutiste » et rêveur qui me fait perdre du temps. Ce soir, c'est un écureuil dans le jardin de mes parents qui m'a distrait. Ils habitent en proche banlieue et m'hébergent lors de mes passages. Bref, je presse le pas et arrive enfin devant *Le Syndicat*. Il faut vraiment connaître l'adresse. Heureusement que P'tit Loup m'a expliqué le concept, parce que je serais passé devant sans m'arrêter. Une porte simple et opaque, une devanture recouverte d'affiches de concerts, et pas un bruit qui filtre à l'extérieur. Seul indice : un grand black qui surveille l'entrée.